

Je cherche ta face

Uniquement entendre parler de toi,
lire tes bienfaits dans des livres anciens,
écouter les témoignages des autres,
ceux qui t'ont vu, de leurs yeux vu.

Moï aussi, je veux te voir, te toucher.
J'ai besoin de palpable.

Je suis impatient ?
Oui, je le suis.

Comment rester indifférent avec tant de
questions ?
J'ai oublié qui je suis,
je ne vois pas pourquoi tu m'as mis là,
je ne sais plus ce que je veux.

Si ! Il y a une chose que je sais encore,
Que je veux de tout cœur,
C'est chercher ta face, la trouver enfin.

C'est comme si, en face de toi, je pouvais me
restructurer.
C'est comme si, vis-à-vis de toi, je pouvais me
reconstruire.
C'est comme si ta face me faisait découvrir les
traits de mon visage.

Avec des rides. Pas grave !
Avec des cicatrices. Oui, j'ai vécu.
Avec des traces de larmes.
Ça n'a pas toujours été facile.
Avec un sourire.

C'est quand même incroyable que toi, après tout,
tu n'as toujours pas marre de moi.

Je me réjouis du face à face qui nous attend.

Amen

Contacts

Temple : 34 Rue Wallope - B 4540 Ampsin

www.protestants-amay.be

Compte : BE50 068898257918

Pasteur

Rémy Paquet

0472 / 19 16 94

r.paquet@epub.be

Agenda

Culte tous les dimanches : 10h à 11h15
Garderie et « école du dimanche » (6-12 ans)
pendant le Culte. Moment fraternel et convivial
après le service autour d'une tasse de café ou de thé
: bienvenue à toutes et tous.

Prière : les 1^{er} et 3^e mardis 17h30-18h30

Partage biblique ou théologique : le dernier mardi
du mois 17h30 -19h

Vendredi 17 mars 20 h au temple : *Etty Hillesum.*
Un soupçon d'éternité. Lecture spectacle.
Bienvenue ! Entrée 5€/2€

Consistoire 22 mars 17h30

Assemblée Générale : Avril (*Dimanche 16 ? A*
confirmé) + *Repas communautaire*



Semaines

Église Protestante Unie de Belgique
Amay-Ampsin

Mars-Mai 2023

Le premier homme
fut limon tiré de la terre
le second est tiré du ciel

comme l'homme fut limon
tous aussi limon

comme l'homme fut ciel
tous aussi seront ciel

comme nous avons porté
l'image de l'homme limon
nous porterons aussi l'image
de l'homme ciel

1 Corinthiens 15 : 47-49
Trad. La Bible Bayard

Me voici à l'œuvre

Sophonie 1, 2 ; 16-19a

Quand Sophonie prend la parole, le règne terrible de Manassé vient de se terminer. Le jeune roi Josias qui monte sur le trône en -640 de notre ère n'a pas encore entrepris sa grande réforme religieuse.

La première partie du livre est un constat tragique.

Sophonie, chroniqueur de son temps est atterré : il a beau chercher au milieu de son peuple, il ne voit pas de justes - sauf YHWH.

Jérusalem ne s'est pas approché de son Dieu (3,2) alors c'est le grand jour de la colère du Seigneur qui est proche.

Mais surtout, Sophonie pointe les manquements à la justice sociale. Le peuple hébreu n'est plus ce peuple du désert qui a conquis sa liberté et qui avait l'idéal d'un pays bâti sur les principes du droit et de la justice, mais il s'est installé, créant une civilisation urbaine, des institutions royales, qui favorisent l'injustice. Un « climat » nouveau s'est introduit avec la splendeur des palais, la hiérarchie du Temple, le poids des impôts et les diverses implications internationales (commerces, guerres, alliances) ... C'est l'émergence d'une société de plus en plus injuste socialement, les riches écrasent les pauvres et exploitent leurs coreligionnaires. Les orgueilleux pavanent et se détournent de la Torah. Est-ce la fin de l'Alliance, la catastrophe, le renversement de toutes choses et le règne de la prédication de la peur ?

Au milieu des oracles de destructions, il me semble bien plutôt que le livre de Sophonie entreprend de bâtir une théologie de l'espérance.

Il détourne ainsi les termes économiques et sociologiques péjoratifs qui caractérisent les laissés pour compte de la société pour leur donner un sens spirituel et moral : *les pauvres* (litt. les *courbés*) et les humiliés (litt. les *amaigris*) deviennent les pauvres de cœur qui attendent tout de Dieu. Ce faisant, Sophonie inaugure le grand thème de la « pauvreté spirituelle » qui s'épanouira dans le Nouveau Testament et traversera toute l'Histoire de l'Église.

Dans les béatitudes, les situations d'échecs aux yeux d'une société de concurrences et de rivalités, sont transfigurées en des valeurs positives : les pauvres économiques deviennent les pauvres de cœur, ceux qui pleurent peuvent faire naître de leurs larmes la douceur et la compassion ; les persécutés renoncent à toute puissance pour devenir des faiseurs de paix. Ces valeurs méprisées par une société où la loi de l'argent, de la puissance, de la compétition règnent en maîtres, sont en réalité celles qui ont animé tout le ministère de Jésus, le pauvre et l'humble qui accomplit la justice de Dieu. Ainsi l'Église qui se réclame de lui ne peut être aussi qu'une Église pauvre et humble - dépendante de la grâce seule, mais qui paradoxalement est appelée non pas au replis sur soi mais à vivre sa vocation de sel de la terre et lumière du monde. Et c'est vrai, ce n'est pas simple ...

Alors rien ne va plus ?

Certes, nous pouvons être affligés, inquiets quant à la situation actuelle de notre Église et des Églises [mais peut-être que la bonne question serait de savoir si quelque chose à un jour, effectivement fonctionné comme nous l'avions souhaité (fantasmé ?)] ...

Comment partager ce qui nous anime ? Avons-nous fait ce qu'il fallait ? Devons-nous craindre pour demain ? Comment ne pas être conduit par la peur ? Si bouleversement institutionnel il y a, si d'autres formes, d'autres expressions, d'autres fonctionnements ecclésiaux doivent être envisagées, n'est-ce pas l'occasion d'un *retour* sur ce que nous pensions acquis ? A la toute fin du livre, au chapitre 3, faisant œuvre de théologien enraciné dans son époque Sophonie nous conduit contre toute attente de l'angoisse à la joie. De la colère à la danse. De l'image terrible d'un Dieu colérique et vengeur à la révélation de l'amour inconditionnel d'un Dieu tout proche qui s'engage lui-même pour nous : « *hineni* » - Me voici ! Le texte biblique n'utilise jamais cette expression hébraïque à la légère, c'est une promesse qui engage. Or, cette parole est à réentendre pour l'Église aujourd'hui. Quand bien même serions-nous fourvoyés, boiteux, amaigri et humilié ou bien, opprésés par la crainte et la colère, Dieu nous assure du renouvellement de sa grâce et de son dynamisme créateur :

En ce jour là on dira
Yahvé est dans ton sein,
c'est un héros qui sauve,
il exulte de joie à cause de toi,
il te renouvelle son amour [...]
Sois sans crainte, que tes mains ne défaillent pas.
[...]
Me voici à l'œuvre !

« Me voici à l'œuvre », en cela la dimension théophore du nom du prophète nous invite à faire œuvre de mémoire, d'humilité et de confiance dans notre action, Sophonie : « Dieu préserve » ! Que cette affirmation libératrice nous accompagne dans tout ce que nous entreprendrons. - R.P
